

## Prix de l'IRÉC 2010

# Rapport du jury

par Robert Laplante, directeur général de l'IRÉC

Cette année encore, c'est avec beaucoup d'intérêt que le jury a fait la lecture et l'évaluation des manuscrits qui ont été inscrits au répertoire électronique de l'IRÉC. C'est un travail toujours considérable, plus d'une soixantaine de travaux ont été soumis, mais qui offre une occasion privilégiée d'ouvrir une fenêtre, de saisir comme dans un instantané l'état des lieux dans le domaine de la recherche sur l'économie, au sens large du terme. La diversité des sujets traités, l'originalité des questionnements, la maîtrise des règles de l'art, la rigueur ainsi que la qualité d'érudition des travaux compensent largement le fardeau de la tâche d'avoir à traiter plusieurs milliers de pages!

Le jury de cette année est composé de Andrée De Serres, professeure à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM, de Alain Noël, professeur au département de sciences politiques de l'Université de Montréal, de Michel P. Trudeau, économiste et secrétaire du conseil d'administration de l'IRÉC et de David Rolland, chercheur à Télé-Université. J'ai agi à titre de secrétaire du comité.

Pour procéder à l'évaluation des travaux, le jury a utilisé une grille dont les principaux critères sont : l'originalité de l'objet de la recherche, la pertinence de la méthodologie, la richesse et la maîtrise du cadre théorique, l'apport à la connaissance et enfin, l'intérêt de cet apport touchant la mission et les champs d'intérêt de l'IRÉC ( en particulier les liens société/économie, les rapports État-Marché, les échanges internationaux, le développement régional et local, etc.).

On l'aura compris, une pareille grille nous découpait une tâche exigeante. La sélection n'a pas été facile, mais elle nous a néanmoins permis d'identifier des travaux qui font honneur à la compétence de leurs auteurs en satisfaisant aux critères de rigueur qui font la crédibilité et la réputation des Prix de l'IRÉC en plus d'enrichir le champ scientifique.

L'édition de cette année revêt un caractère particulier puisque nos deux lauréats ont réalisé leurs travaux sous la direction de deux éminents chercheurs qui nous ont malheureusement quittés, emportés prématurément. Paul Bernard, qui a fait carrière au département de sociologie de l'Université de Montréal et Gilles Dostaler qui a oeuvré au département des sciences économiques de l'UQAM ont, en effet, dirigé, le premier la thèse de doctorat, le second le mémoire de maîtrise

que nous primons aujourd'hui. On voudra bien voir là une façon de faire honneur à leur mémoire et de prolonger leurs œuvres. Ces deux grands chercheurs ont préparé la relève, l'IRÉC tient ici à leur témoigner reconnaissance.

C'est une année faste pour l'édition 2010 du concours de l'IRÉC. Pour la première fois depuis trois ans, le jury a estimé que le calibre des travaux justifiait amplement le fait de remettre toutes les mentions d'honneur. Nous avons donc cette année, deux lauréats et quatre récipiendaires de mentions pour travaux remarquables.

### **Le Prix 2010 du meilleur mémoire de maîtrise**

Le Prix 2010 du meilleur mémoire de maîtrise inscrit au répertoire électronique de l'IRÉC est attribué à Abel Brodeur pour son mémoire intitulé *État, économie et population. De Malthus à Keynes et Myrdal*. Ce travail a été réalisé sous la direction de Gilles Dostaler au département des sciences économiques de l'UQAM.

En abordant les liens économie et population Abel Brodeur a fait preuve d'une certaine audace pour un jeune chercheur décidé à se donner la pleine maîtrise des compétences du métier. En effet, c'est un sujet vaste et complexe que l'auteur a abordé en choisissant une voie assez peu fréquentée. Retracer l'influence de Malthus sur la pensée de Keynes et de Myrdal, deux grands monuments de la pensée économique, c'était choisir d'explorer une voie difficile. Cela supposait une rigoureuse démarche d'histoire de la pensée, une démarche capable de retracer l'évolution des problématiques tout en identifiant bien les problèmes et difficultés théoriques qu'ont tenté, à divers moments, de surmonter les auteurs en question.

C'est tout le mérite d'Abel Brodeur d'avoir su revenir aux sources de la pensée de Malthus, d'en refaire le parcours et d'en établir l'évolution pour mieux faire ressortir les différences entre la pensée du fondateur et celle des épigones qui ont formé les divers courants du malthusianisme et du néo-malthusianisme. C'est ce premier travail qui donne à ce mémoire son impulsion fondamentale.

Maîtrisant bien les grands paramètres théoriques de la pensée malthusienne, l'auteur est en mesure de bien faire ressortir comment et en quoi, aussi bien chez Keynes que chez Myrdal, ces paramètres sont mis en tension. C'était un défi important puisque chez l'un comme chez l'autre, la pensée a beaucoup évolué au contact des problèmes empiriques auxquels ces auteurs ont été confrontés.

Chez Keynes, Brodeur met bien en évidence des revirements de position notables, revirements attribuables aussi bien aux changements de la conjoncture historique qu'aux choix théoriques mis en cause. L'analyse des liens entre l'économie et la population renvoie à des positions sur la nature de la demande, sur la façon dont elle s'exprime et qu'elle est conditionnée par des ressources de subsis-

tance inégalement réparties, aussi bien dans le temps que dans l'espace et entre les groupes sociaux.

Car la question de la population, de sa taille, de ses caractéristiques et de sa dynamique renvoie à la question des limites : limites physiques des ressources disponibles, limites sociales des capacités productives, limites économiques de la solvabilité et des modes de consommation. Le problème fondamental est donc celui de la pauvreté ou, si l'on veut, de la distribution de ressources finies dans un monde fini. Aussi bien chez Keynes que chez Myrdal, les réponses théoriques et leurs conséquences politiques seront marquées d'une rigoureuse volonté de tenir compte du caractère relatif des contextes nationaux et internationaux pour mieux théoriser les problèmes et jeter les bases rationnelles de leurs solutions. À cet égard, le traitement des positions de Myrdal qui privilégiait des politiques démographiques et économiques opposées pour le monde développé et pour le tiers-monde est habilement conduit par Abel Brodeur qui fait montre d'une excellente capacité à saisir les nuances conceptuelles et leur portée théorique.

Dans un contexte où les enjeux démographiques du vieillissement et de l'immigration, en particulier, prennent une place grandissante dans les débats sur les finances publiques, il est opportun de réfléchir aux fondements théoriques et aux hypothèses démographiques sur lesquelles reposent les analyses économiques. Il importe d'en faire autant eu égard aux débats sur le développement durable et sur l'empreinte écologique des populations humaines. Les notions de taille optimale de population, de régulation démographique et de taux d'accroissement ou de réduction des populations méritent une solide investigation théorique.

Le mémoire d'Abel Brodeur trouve donc ici toute sa pertinence et le jury est heureux de le saluer.

### **Deux mentions d'honneur dans la catégorie « Mémoire de maîtrise »**

Le jury a tenu à souligner la qualité et l'excellente tenue du travail de **Caroline Simard** en lui décernant une mention d'honneur pour son mémoire qui s'intitule *Coûts et bénéfices, privés et sociaux, des bandes riveraines boisées en milieu agricole*. Le travail a été réalisé au département des sciences économiques de l'UQAM sous la direction du professeur Pierre Laserre.

Voilà un travail qui témoigne bien de la maîtrise des règles de l'art. C'est un sujet d'une grande pertinence sociale qu'aborde Caroline Simard en s'attaquant de manière empirique à l'un des grands enjeux aussi bien théoriques que sociopolitiques de la question environnementale. Se penchant sur les moyens de mitigation de la pollution diffuse, une forme de pollution agricole pernicieuse, Caroline Simard fait ici une contribution fort à propos. Elle fait la preuve d'une capacité à manœuvrer dans un univers complexe puisque les moyens de combattre cette forme de pollution renvoient tout autant au modèle culturel qu'aux choix de l'aménagement des fermes. Il importait donc qu'elle façonne des outils capables de bien saisir et ordonner ses variables.

Partant de la situation du bassin versant de la Baie Mississisquoi et travaillant avec trois modèles d'aménagement agroforestier dont elle évalue et compare les avantages et les coûts, l'auteur travaille avec rigueur. Sa démonstration est forte et convaincante : il faut élargir les perspectives si l'on veut bien comprendre la nature de la contribution économique de ces modèles. Les bandes riveraines ne sont pas rentables pour le producteur, établit-elle, en raison, non pas tant de la réduction des surfaces culturales qu'elles soustraient à la récolte, qu'à cause du coût élevé de leur entretien, mais les résultats sont meilleurs si l'on se déplace dans le domaine social. En effet, les bénéfices sociaux liés à l'agroforesterie en milieu agricole surpassent les coûts et les bandes riveraines apparaissent comme un moyen fort adéquat de lutte à la pollution diffuse en milieu agricole.

Le jury a particulièrement apprécié la minutie avec laquelle l'auteure a traité ses hypothèses et manipulé ses chiffres. En aucun moment, Caroline Simard ne s'est fait la partie facile en traitant ses chiffres avec complaisance. Ses conclusions n'en sont que plus crédibles et sa contribution importante pour ce volet de la recherche en économie de l'environnement. Elle démontre bien la pertinence et le bien-fondé de l'intervention publique et du soutien de l'État en ces matières. Il y a moyen de traiter avec intelligence et pragmatisme la question des externalités.

Les derniers passages de sa conclusion sont fort motivants pour les tenants d'un développement sans perdants puisque, nous dit-elle, « de nouvelles méthodes d'entretien sont susceptibles de rendre certains modèles de bandes riveraines boisées rentables pour le producteur ». Voilà qui plaide pour une intensification de la recherche et qui ouvre des perspectives prometteuses pour le genre d'analyse que Caroline Simard a conduite avec brio.

Le jury a tenu également à saluer le travail de **Alice Friser** pour son mémoire intitulé ***Du discours militant à la réalité de marché : la réponse du commerce équitable à la crise du coton en Inde.*** Le mémoire a été réalisé sous la direction de Corinne Gendron de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable de l'UQAM.

C'est une immense besogne qu'a abattue Alice Friser, combinant travail d'érudition, démarche monographique et enquête de terrain. Après une solide revue de littérature sur l'évolution de la notion de développement, revue la conduisant à une mise en contexte critique de la notion de développement durable, en particulier lorsqu'elle s'applique aux pays du Sud, Alice Friser concentre son attention sur le secteur névralgique pour la plupart des pays du Sud, l'agriculture.

Alice Friser a choisi le cas de la production de coton pour prendre la mesure de ces difficultés et explorer les possibles qui néanmoins peuvent surgir des efforts des pays et des producteurs, à la fois pour s'intégrer à l'économie mondiale et se donner un mode de développement susceptible de leur apporter équité et prospérité. Mais, constate-t-elle, la transition vers le développement durable comme

voie de sortie de crise est difficile pour des économies placées sous le régime des ajustements structurels, ces grands ensembles de mesures imposées par la Banque mondiale et le FMI.

Situant cette production dans son contexte global et mesurant bien les effets d'une surproduction mondiale qui a plongé l'Inde dans une situation dramatique, l'auteur dresse un portrait saisissant des enjeux et entreprend de les explorer en suivant le parcours d'une organisation de producteurs.

Manifestant une solide maîtrise des méthodologies qu'elle met en œuvre, Alice Friser porte un regard empathique, mais sans complaisance, sur les efforts des producteurs qui cherchent dans le commerce équitable une voie de sortie d'une crise qui provoque des meurtrissures graves dans le tissu social. L'auteur ne recule pas devant les résultats que lui dresse son analyse : le commerce équitable atténue certes les effets de la crise du coton, mais il ne permet pas, dans le cadre actuel des pratiques agricoles et des réalités commerciales, de s'affranchir des modèles dominants. Il permet néanmoins aux producteurs de se regrouper sur une base démocratique dans une organisation qui finira par élargir leur capacité de se prendre en main.

Alice Friser a fait un travail qu'on lit avec un intérêt soutenu. Le jury tenait à souligner les qualités de chercheuse dont elle a fait une éloquente démonstration.

### **Le Prix 2010 de la meilleure thèse**

Le Prix de l'IRÉC 2010 pour la meilleure thèse est attribué à **Luc Cloutier** pour son travail intitulé *L'évolution de la qualité de l'emploi des hommes et des femmes au Québec entre 1997 et 2007 : l'ascenseur de la scolarisation et le fardeau des responsabilités familiales*. La thèse a été réalisée pour l'obtention du doctorat en sciences humaines appliquées de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal sous la direction conjointe de Paul Bernard du département de sociologie de la même université et de Diane-Gabrielle Tremblay de la Télé-Université de l'UQAM.

Le jury a été impressionné par la tenue impeccable de ce travail. Luc Cloutier a fait une remarquable démonstration de sa compétence de chercheur. Sa thèse est fort bien construite, selon un plan classique, rigoureusement conduit, rédigé dans une langue claire et précise. L'auteur n'a pas manqué d'audace, il s'est attaqué à son sujet en se faisant l'obligation d'innover sur le plan méthodologique en mettant au point une nouvelle typologie de la qualité de l'emploi permettant un regard multidimensionnel, prenant en compte la rémunération, la stabilité de l'emploi, la qualification et les heures de travail.

Faisant preuve d'une excellente maîtrise des théories en vigueur dans son champ disciplinaire, Luc Cloutier a produit une analyse dont les résultats, solides, contribuent à une vision renouvelée de la situation québécoise. Le constat global confirme, tout d'abord, un important changement, un gain social net pour les

femmes d'abord, et, du coup, pour la société dans son ensemble : Cloutier observe une réduction appréciable de l'écart entre les genres en ce qui concerne la qualité de l'emploi, une réduction de 30 %, ce qui est presque spectaculaire. Sa recherche révèle que ce changement s'est surtout produit chez les personnes ayant une scolarité élevée, vivant en couple, mais engagées dans des responsabilités familiales limitées.

Une bonne partie des changements notés tient à l'amélioration de la qualité de l'emploi des femmes plutôt qu'à une baisse de la qualité de l'emploi des hommes. Voilà qui rassurera quelques inquiets et qui contribuera à détruire certains stéréotypes sexistes. Les résultats montrent que la situation conjugale et la charge familiale de même que le niveau de scolarité sont des paramètres déterminants des changements observés.

On lira avec bonheur les pages qui mettent bien en évidence le rôle des législations comme la Loi sur l'équité salariale ou des mesures de politiques familiales. On ne se surprendra pas non plus de lire – mais il est toujours nécessaire d'en refaire la démonstration, tant les idéologues s'activent – que l'emploi dans les entreprises syndiquées a bien servi l'amélioration de la qualité de l'emploi tant chez les hommes que chez les femmes. Luc Cloutier se garde bien des généralisations imprudentes cependant, et son analyse est toute en nuances, suivant au plus près les distinctions à faire entre les diverses catégories de travailleurs, distinctions qu'il réalise toujours par une rigoureuse mesure du poids des variables en cause.

Il en résulte un tableau aussi riche que complexe qui donne une lecture fort convaincante des percées considérables réalisées par les femmes dans l'univers du travail. L'analyse ne manque cependant pas de pointer un enjeu majeur qui persiste en ce qui a trait à la maternité. « La question de l'articulation réussie entre les aspirations professionnelles et les exigences de la vie familiale chez les mères se pose encore fortement aujourd'hui », note-t-il avec sobriété.

Même si ses résultats font état des certains éléments de changement dans le rôle et les attitudes des hommes, on comprend à la lecture que le complexe arrangement requis pour la conciliation famille-travail reste un chantier ouvert. Il faudra des luttes sociales, des législations tout aussi bien que des changements dans l'organisation du travail – et dans les attitudes des hommes - pour parcourir le chemin restant. La matière de cette thèse fournira des faits et des arguments importants pour la suite des choses.

C'est une contribution qui, à elle seule, justifierait le Prix de l'IRÉC. Mais il faut également ajouter que la pertinence de la contribution scientifique de Luc Cloutier est à souligner. Les innovations méthodologiques de cette thèse méritent d'être reprises par d'autres chercheurs. Plus encore, elles devraient désormais garnir le coffre à outils des agences et organisations qui, ailleurs, en d'autres pays, s'intéressent à ces questions. Ce travail contribuera certainement au rayonnement des compétences québécoises dans le monde. Le jury est heureux de le souligner.



## Deux mentions d'honneur dans la catégorie « Thèse de doctorat »

La question de la participation des femmes au marché du travail se trouve également au cœur d'un travail dont le jury voulait saluer la qualité et l'intérêt. La thèse de **Catherine Le Capitaine** mérite une mention d'honneur. La thèse a été réalisée au département de Relations industrielles de l'Université Laval sous la direction du professeur Gregor Murray, elle s'intitule *L'impact des nouvelles identités professionnelles des femmes sur les identités syndicales : le cas du Mouvement Desjardins*.

C'est un travail costaud qu'a réalisé l'auteure. Mobilisant les approches qualitatives menées par entrevue, utilisant également le matériel d'un sondage téléphonique réalisé auprès de 576 personnes et celui d'un sondage postal effectué auprès de 40 syndicats du secteur financier, Catherine Le Capitaine s'est penchée sur les dynamiques de différenciation du vécu en milieu de travail. Elle vise à mieux comprendre les liens entre les transformations du vécu des employées syndiquées de Desjardins, leurs impacts sur l'identité professionnelle et sur l'identité syndicale.

Les résultats montrent une différenciation variant selon le degré de professionnalisation des femmes. Les plus qualifiées sont plus valorisées par les innovations dans les milieux de travail alors que les moins qualifiées vivent plus difficilement les changements dans l'organisation du travail et leurs répercussions sur leurs conditions de travail. Cela n'est pas sans conséquence sur la façon dont elles se situent par rapport au syndicalisme.

Les premières, en ascension et valorisation professionnelles, sont plus disposées à remettre en question leur adhésion au syndicalisme traditionnel, à se montrer plus critiques à l'égard de ses moyens d'action comme la grève ou ses principes de revendication comme l'ancienneté, le salaire ou la sécurité d'emploi, mais cela ne les empêche pas de rester très critiques à l'égard de leurs conditions de travail. Les secondes, plus menacées par les changements, ont tendance à s'y tenir plus fermement.

Pour la vie syndicale, cette différenciation des intérêts et les inégalités croissantes sur lesquelles elle s'articule, pose des défis particuliers. Aussi bien pour l'attachement des membres à leur organisation, que pour son fonctionnement, ses cibles de négociation et ses conditions de mobilisation. Les tensions que cela engendre ne sont pas seulement des facteurs de perturbation, elles ouvrent également des voies de renouvellement du syndicalisme dans ce que l'auteur appelle « une représentation sociale hybride de la pluralité des identités professionnelles » et une recherche des moyens d'accueillir et de traiter des attentes qui « dépassent les seuls aspects immédiats du milieu de travail pour déborder sur une recherche d'amélioration de la qualité de vie non plus seulement au travail, mais hors-travail. (par exemple une plus grande conciliation travail-famille) ».

À l'heure où d'aucuns parlent de crise du syndicalisme et au moment où des idéologues se bousculent pour annoncer sa mort, la thèse de Catherine Le Capitaine trouve toute sa pertinence. Elle montre bien que seulement le syndicalisme peut se renouveler, mais aussi qu'il trouvera chez ses adhérents toute la matière requise pour assurer ce renouvellement. En restant à l'écoute de ses membres, en faisant avec elles une bonne lecture de la dynamique des organisations où elles oeuvrent, ce syndicalisme est encore porteur d'avenir.

Le Mouvement Desjardins s'est également retrouvé sous une autre loupe et il a été examiné à la lumière d'un tout autre éclairage. C'est sa responsabilité sociale d'entreprise qui a fait l'objet de la thèse de **Lovaso Nirina Ramboarisata** intitulée *Analyse institutionnelle de la responsabilité sociale d'entreprises (RSE) des institutions financières coopératives*. La thèse a été faite sous la direction de Andrée De Serres, du département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM.

C'est une thèse par article, une forme qui, par définition, pour ainsi dire, donne toujours un contenu très dense, une matière livrée dans une organisation par chapitre très exigeante pour le lecteur. Cela dit, tout le mérite de l'auteure est de s'être aventurée dans un champ de connaissance à peu près inexploré. La recherche, en effet, dans le domaine de la responsabilité sociale des entreprises a presque uniquement porté sur les grandes multinationales et les entreprises privées. En concentrant son attention sur les entreprises coopératives, l'auteur augmentait le coefficient de difficulté de son travail, mais elle en accroissait la pertinence et la portée.

La lecture des quatre articles qui la composent constitue autant de jalons dans un terrain fort peu exploré. L'auteur y démontre une très forte capacité de conceptualisation en même temps qu'une remarquable maîtrise des enjeux théoriques de son champ d'études et une connaissance approfondie de la littérature scientifique s'y rapportant.

Prenant ses distances avec les conceptions par trop complaisantes avec les discours normatifs de la littérature sur la responsabilité sociale des entreprises, Lovaso Ramboarisata opte pour une démarche constructiviste qui lui permet de concilier à la fois la dynamique des acteurs et les effets de système qui pèsent sur les organisations et les institutions. Cela lui permet de rendre de manière vivante l'explication des stratégies de construction non seulement du contenu de ce qui est désigné par la Responsabilité sociale d'entreprise, mais aussi de la manière dont ces contenus servent de matériau de positionnement stratégique et d'affirmation identitaire. À cet égard, les institutions financières coopératives semblent se démarquer par leur capacité à prendre une certaine distance par rapport aux positions et conceptions dominantes dans leur champ institutionnel.

C'est la gouvernance démocratique et les valeurs coopératives qui semblent bien faire une certaine différence et ouvrir un espace d'innovation. « Si être éthique en affaires ou être socialement responsable signifie être apte à se conformer



tant aux contrats sociaux plus larges ( ...) qu'à ceux du niveau local, alors les IFC sont mieux disposées que leurs pendants capitalistes à répondre à ce défi », observe l'auteure. Mais en ces matières, rien n'est jamais acquis et tout se rejoue sans cesse dans la capacité des organisations à composer avec le champ de forces dans lequel elles s'insèrent, aussi bien dans la réalité du marché que dans le contexte social global.

Le travail de madame Ramboarisata est touffu et riche de nombreuses pistes de recherche aussi bien théorique qu'empirique. Le jury voulait souligner la qualité de ce travail et encourager l'auteure à poursuivre dans les voies prometteuses que sa thèse laisse entrevoir.

Montréal, 26 mai 2011